

NICOLAS V

1447-1455

Il faut se reporter aux documents renfermés pendant des siècles dans les archives du Vatican et publiés pour la première fois par M. E. Müntz, dans son savant ouvrage *Les Arts à la cour des Papes*, pour comprendre l'élan extraordinaire que Nicolas V sut imprimer à toutes les productions artistiques, mais principalement à l'architecture. Il ne voulait rien moins que changer la face de Rome et refaire sur un plan nouveau cette ville abandonnée depuis si longtemps aux plus fâcheux désordres¹. Il mit Rome sans dessus dessous, dit Vasari : *messa tutta Roma sotto supra*. Ce qu'il a fait pendant les huit années de son pontificat est incroyable, et, ce qui l'est plus encore, c'est qu'au train dont il avait mené les choses, il aurait pu les terminer si son règne avait duré quatre ou cinq ans de plus. Nous n'entendons pas parler ici de la reconstruction de Saint-Pierre, ni de la construction du palais du Vatican et de l'enceinte des murailles du Borgo, mais nous pouvons rappeler la restauration des ponts et des ports, l'adduction des eaux *Aqua Vergine*, la construction du palais des Conservateurs au Capitole, la réfection des aménagements intérieurs au châ-

1. EUGÈNE MÜNTZ. *Les Arts à la cour des Papes*. Première partie. Martin V, t. I^{er}, p. 71.

teau Saint-Ange, la restauration des églises de Saint-Étienne le Rond, de Saint-Théodore et des murs de la ville; la construction du palais de Sainte-Marie-Majeure, de la fontaine de Trevi et de beaucoup d'églises, de ponts, de forteresses dans les petites villes des environs de Rome, principalement dans la marche d'Ancone, où Nicolas s'était réfugié pendant la peste qui avait suivi le jubilé de 1450. Ce pape ouvre l'ère nouvelle qui devait aboutir aux temps de Jules II et de Léon X; avec lui pénètre dans l'Église cet esprit de science et de philosophie moderne, d'art et de luxe qui va imprimer au siècle son véritable caractère.

Nicolas V avait non seulement le goût des arts et de la magnificence, il avait encore, chose rare à cette époque, l'amour de l'antiquité. Non content d'avoir recueilli les savants et les lettrés qui fuyaient la Grèce et Byzance, de faire vivre de ses libéralités un nombre considérable d'humanistes, Gianozzo Manetti, Filelfe, le Pogge, Platina, Piccolomini, Lorenzo Valla, qui traduisaient les manuscrits grecs, il avait attiré auprès de lui de nombreux architectes, presque tous Florentins, Bernardo Rosellino, Ridolfo Fioravente, L.-B. Alberti; parmi les peintres, il faut noter Piero della Francesca et surtout Fra Angelico, auquel il voulait confier, si l'on en croit Vasari, l'archevêché de Florence, et qui peignit au Vatican la chapelle du Saint-Sacrement, détruite par Paul III, et une autre chapelle dont on admire encore les magnifiques fresques.

Pour éviter que les matériaux nécessaires aux constructions nouvelles ne fussent pris au détriment des monuments antiques encore existants, il promulgua la bulle célèbre, datée du 28 avril 1462, par laquelle il recommandait la bonne conservation et le respect des ruines dont Rome était alors couverte; recommandation peu observée par ses successeurs.

CALIXTE III

1455-1458

Celui auquel Nicolas V légua l'achèvement de si grands et de si nombreux travaux fut Alphonse Borgia, Calixte III, le promoteur de la croisade contre les Turcs à laquelle il destinait toutes ses ressources, mais aussi l'ennemi juré des dépenses somptuaires. Les chantiers si actifs la veille devinrent subitement silencieux, et les artistes furent impitoyablement dispersés.

PIE II

1458-1464

Pie II reprit l'œuvre de Nicolas V. Originaire de la Toscane, propagateur fécond des idées de la Renaissance, humaniste lui-même, le cardinal Piccolomini devenu pape sut évincer les gens de lettres, les poètes ou les philosophes en général plus cupides que savants, et